

généralement très bien réussi; on voit déjà courir dans les blés, à la suite de leur mère, tous ces gentils petits poussins qui promettent de devenir de beaux perdreaux, les délices des Nemrods. Les lièvres seront aussi abondants, malgré la sécheresse, car de tous côtés, à la campagne, on signale de leurs traces dans les champs de blé, où ils courent, pour eux et leurs petits, de larges carrières. Les cailloux se sont abattus en grand nombre dans notre contrée, mais ce gibier de passage nous quitte vers l'ouverture de la chasse et l'on n'a plus chance que de rencontrer quelques rares pièces, que la graisse ou la paresse attarde dans nos climats.

Mercrèdi a eu lieu à Lille, au Cercle du Nord une réunion de négociants en lin, de filateurs et de fabricants, de toile, afin de connaître ceux d'entre eux qui se proposent de déposer devant la commission d'enquête.

M. Agache, secrétaire-général du comité linier, prendra la parole au nom des intérêts généraux de l'industrie linière; — M. Scrive-Loyer développera les nombreux griefs de la fabrication de la toile.

MM. Edouard Agache et Scrive, choisis par le comité linier comme rapporteurs, la plupart des membres du comité et un grand nombre d'industriels iront déposer en leur nom à l'enquête.

M. Victor Saint-Léger, rapporteur de la commission nommée par la Chambre de commerce pour répondre au questionnaire de l'industrie linière, a communiqué son mémoire à ses confrères. Les réponses de M. Saint-Léger, bien que courtes et concises, sont présentées de telle façon que les personnes les moins versées dans la pratique industrielle doivent comprendre facilement les réformes qu'il réclame. Aussi a-t-il obtenu l'approbation de tous les membres présents.

La lecture du rapport terminée, M. le président a mis aux voix le budget qui a été adopté, et l'assemblée a décidé que la cotisation serait de nouveau perçue cette année. D'après les termes des statuts, le Comité linier doit être renouvelé tous les par ans; néanmoins, l'assemblée a décidé que, vu les circonstances, les pouvoirs des membres actuels seraient continués jusqu'à après l'enquête. (ECHO DU NORD.)

Dans la soirée d'avant-hier, rue du Vieux-Marché-aux-Moutons, 17, à Lille, dans une chambre du premier étage, une dame veuve Moutonnet, mettant un jeune enfant au lit en s'aidant une chandelle, mit le feu aux rideaux du lit. La dame Moutonnet saisit précipitamment son enfant et se mit à fuir en appelant au secours. Les voisins accoururent, et tandis que l'un d'eux recevait dans ses bras l'enfant que la dame Moutonnet n'avait plus la force de tenir, les autres se rendirent maîtres du feu, qui avait déjà envahi le lit et une partie du mobilier de la chambre.

Nous avons raconté maintes fois la manière dont s'opérait le vol à l'américaine. Il s'est trouvé l'autre jour à Lille, un homme assez naïf pour se laisser prendre à ce piège par trop grossier.

Vers midi, un homme de peine, nommé Vanos, employé chez un commerçant de la rue du Vieux-Faubourg, sortait de la Banque de France où il venait d'encaisser une somme de 1,500 fr. Un individu l'accoste, lie conversation avec lui et tout en cheminant lui demande où il peut échanger des billets contre de l'or. Rue Esquermoise, on rencontre un Anglais qui leur demande d'être ses cicerone pour visiter les fortifications contre la somme de 10 fr. à titre de dédommagement. On accepte, puis vient le moment pour l'Anglais d'enfourer des rouleaux d'or qu'il porte dans sa gibecière. Son peu plus loin, il se ravise, croit que son argent n'est pas en sûreté; prie celui qui veut duper d'aller retirer les rouleaux, mais demande pour sa garantie de lui laisser momentanément son argent. Vanos court, se précipite, retrouve les rouleaux, qui ne contiennent naturellement que des sous, et lorsqu'il revient à l'endroit où il a laissé l'Anglais, qui a disparu, il reconnaît trop tard qu'il a été volé.

Dimanche 3 juillet 1870, train de plaisir pour CALAIS; 2<sup>e</sup> cl., 5 fr.; 3<sup>e</sup> cl., 4 fr.

ALLER.	
Départ de Tourcoing.	6 50 soir.
— Roubaix	6 58 —
— Lille	7 30 —
— Armentières	8 02 —
— Baillieux	8 19 —
— Hazebrouck	8 45 —
Arrivée à Calais.	10 25 —
RETOUR.	
Arrivée à Hazebrouck	9 35 matin
— Baillieux	10 01 —
— Armentières	10 18 —
— Lille	10 50 —
— Roubaix	11 50 —
— Tourcoing.	11 36 —

MM. les voyageurs sont prévenus qu'ils ne peuvent avoir d'autres bagages que ceux pouvant se placer facilement sous les banquettes.

Voulez-vous savoir comment se fait l'éducation de chiens de contrebandiers? Ecoutez ceci:

Des fraudeurs revêtent l'uniforme des

douaniers, carabine en bandouillère, pistolet à la ceinture, rien ne manque à ce déguisement, et alors ces hommes, ainsi costumés, administrent des racles à ces animaux; ceux-ci s'exaspèrent après quelques jours de mauvais traitements à la vue de l'uniforme des préposés. En outre, les fraudeurs n'ont qu'à crier: Arrache! arrache! et les chiens se jettent à belles dents sur les employés de la douane.

Tela été le système employé par Cotel, Dumon et Herboux, trois fraudeurs connus dans le canton de Cysoing et dont nous avons annoncé récemment la condamnation par le tribunal correctionnel de Lille.

Pour la chronique locale, ALFRED REBOUX.

#### Service des Postes.

La levée du bureau pour Paris, Lille, Tourcoing et la Belgique qui avait lieu à midi 05, sera faite à partir du 1<sup>er</sup> Juillet à 11 h. 55. La clôture des affranchissements à 11 h. 40.

#### VILLE DE ROUBAIX

##### Cours public de chimie.

Lundi, 4 Juillet, à 8 h. 1/4 du soir

Du boisjaune ou mûrier de teinturier: sa principale espèce commerciale; son emploi en teinture; action de réactifs sur la décoloration du bois jaune.

##### Cours public d'histoire naturelle

Mercrèdi, 6 Juillet, à 8 h. 1/4 du soir.

##### Organe de l'ouïe.

#### Bourse de Paris

du Vendredi 1<sup>er</sup> Juillet 1870

Rente 3 p. 0/0..... 72.65  
id. 4 1/2 p. 0/0..... 104.50

Mgr Soubiranne, directeur-général de l'Œuvre des Ecoles d'Orient à Paris, reçoit de Constantinople les détails suivants sur l'affreux incendie de Péra:

Le 5 juin dernier, à deux heures du soir, le feu prit subitement dans une petite boutique de boulanger, située au *Taxim*, tout près de l'hôpital français, desservi par les sœurs de la charité. Heureusement, c'était la fête de la Pentecôte, et les classes des sœurs de l'hôpital qui réunissent 400 enfants, étaient vides ce jour-là.

Un vent du nord violent chassait les flammes avec force, et comme par bonds: en quelques minutes, tout le quartier fut en feu.

L'hôpital français aurait péri infailliblement, sans l'équipage d'un paquebot de la Compagnie des Messageries impériales: ces braves matelots, ayant leur capitaine à leur tête, firent des prodiges d'habileté, de courage et de dévouement.

Malheureusement, l'hôpital prussien, bien que fort éloigné du premier théâtre de l'incendie, fut atteint par des globes de flammes chassées par le vent, et complètement réduit en cendres: les sœurs de la charité qui le desservaient, aidées des commissaires-administrateurs de cet hôpital, sauvèrent d'abord une grande partie de leurs malades; il n'en resta plus que trois ou quatre, qui se trouvaient au fond du bâtiment. Vouant arracher ces infortunées à la mort, une sœur se précipita à travers les corridors embrasés; deux administrateurs, galvanisés par l'exemple de cette religieuse, la suivirent bravement à travers les flammes; tous trois périrent, victimes de la plus héroïque charité. Le président de la commission administrative, après avoir admirablement fait son devoir, échappa, mais avec des brûlures cruelles sur la figure et sur la poitrine; nous eûmes la douleur de le voir expirer le lendemain. Une autre sœur de la charité, qui avait arraché plusieurs personnes à la mort, se blessa si grièvement que l'on n'a plus l'espoir de la conserver.

L'incendie avait pris des proportions énormes: plusieurs quartiers étaient simultanément la proie des flammes. Dans plusieurs rues, le feu prenait aux deux extrémités à la fois, et les malheureux habitants ne trouvaient plus d'issue pour échapper au terrible fléau: cela explique le nombre extraordinaire de cadavres retrouvés au milieu des débris fumants, le lendemain de l'incendie. Depuis le *Taxim* jusqu'au *petit champ des morts*, c'est-à-dire sur une étendue d'environ douze cents mètres de long, tout fut dévoré.

L'ambassade d'Angleterre, magnifique construction en pierres, isolée dans un jardin, ne put même pas être préservée, malgré les courageux efforts qui n'aboutirent qu'à sauver les archives.

Le palais du vicar apostolique latin, ainsi que l'église catholique de St-Jean Chrysostôme n'existent plus. Mgr Plumy, délégué du Saint-Siège, officiait à l'église du Saint-Esprit: ce prélat a tout perdu, sauf quelques effets ou meubles démenagés à la hâte.

Les Frères des Ecoles chrétiennes ne possèdent plus rien: ils se sont réfugiés chez les Lazaristes de Galata, où ils sont arrivés dans le plus triste dénûment, harassés de fatigue, baignés de sueur, de poussière et de fumée, en un mot méconnaissables, et plusieurs n'ayant pas même de chapeau sur la tête. De leurs écoles, plus rien n'est resté; elles ont disparu, comme si on les avait rasées.

Il en est de même pour les religieuses arméniennes catholiques; ce sont les sœurs françaises de la Charité qui les ont recueillies. Le vénérable patriarche arménien, Mgr Hassoun, a fait des pertes immenses; son palais épiscopal, bâti seulement depuis trois ans, a été consumé. C'est une ruine affreuse, tant pour Mgr Hassoun que pour les prêtres attachés à son patriarcat.

Le feu ne s'est arrêté que vers minuit, aux environs de Galata-Seraï, et après dix heures effroyables. Un moment, on a craint que le fléau n'envahît le quartier de *Yeni-*

*Tcharché*, qui est presque entièrement turc, et par conséquent bâti tout en bois: heureusement on put maîtriser l'incendie; sans quoi tout le quartier européen de Galata aurait péri.

On ne connaît pas encore le nombre des morts: on parle de *deux cents*. Le chiffre des maisons brûlées est au moins de *cinq mille*. — *Vingt mille* personnes sont sans logement, et la plupart sans ressources.

L'ambassadeur de France, M. Bourée, a, malgré un accès de goutte, quitté sa résidence d'été, et a pris généralement des précautions pour que les Français surtout soient secourus. Le sultan a fait dresser des tentes dans le champ des manœuvres de Péra et dans le cimetière Arménien; il fait distribuer chaque jour une quantité considérable de rations, mais que sont ces secours temporaires devant de si grandes infortunes?

Les quartiers brûlés étaient presque exclusivement habités par des chrétiens. Leur calamité est immense, et notre désolation profonde. Nous n'avons d'espoir que dans nos frères d'Europe.

Les personnes qui, auraient la généreuse inspiration de secourir ces malheureux incendiés, peuvent envoyer leurs offrandes, *rue du Regard, 12, à Paris, au Conseil d'administration de l'œuvre des Ecoles d'Orient, ou à Roubaix, place de la Liberté, n° 24.*

## FAITS DIVERS

Le *Rappel* annonce qu'un grand incendie aurait éclaté hier matin dans la forêt de Saint-Germain.

Le feu aurait commencé à Conflans et aurait rapidement pris des proportions considérables.

Des détachements de cavalerie seraient partis immédiatement pour isoler le foyer.

On lit dans le *Figaro*:

Un garde champêtre de la commune de Montreuil a déposé hier entre les mains de l'autorité une singulière trouvaille qu'il venait de faire.

C'est une bombe en fonte, à peu près ronde, et percée d'une double rangée de petits trous pouvant livrer passage à des fils de métal. Elle est aussi percée d'un trou un peu plus grand à l'un de ses sommets. Cette bombe est à peu près de la grosseur d'un orange.

Nous trouvons dans l'*Indépendant de l'Oise* les détails suivants sur l'incendie que nous signalait avant-hier une dépêche de Beauvais:

Le feu a pris à huit heures et demi du soir, au premier étage d'un bâtiment placé au centre de cinq autres, au dessus du laboratoire où l'on triture les couleurs. La flamme, favorisée par un courant d'air, se développa à l'infini.

Les voyageurs arrivant de Paris, par le train de onze heures purent voir des tourbillons gigantesques de fumée et d'étincelles montant dans les airs. Un ouvrier et deux jeunes gens employés à la fabrique, debout sur un mur haut de cinquante pieds, ont été surpris et cernés par le feu pendant qu'ils opéraient le sauvetage des laines. Dans cette situation dramatique, ils poussèrent des cris déchirants, appelant au secours. De courageux voisins, à l'aide d'une échelle, sont allés les dégager; l'un d'eux s'est précipité d'un troisième étage sur les balles de coton.

On dut couper les conduits du gaz pour éviter de grand malheurs. Huit cents à mille ouvriers sont sans ouvrage. On espère que les travaux publics seront activés pour leur créer des ressources. Une partie du programme de la fête de Jeanne Hachette est contremandée.

On écrit d'Iseghem, le 21 juin, au *Journal de Gand* (Belgique).

Dimanche matin, l'enfant d'un nommé Samoy partit de chez elle pour voir la procession et ne revint plus. Les parents firent des recherches, et hier, vers le soir, le père retrouva le cadavre de la petite dans un champ, non loin de sa demeure, affreusement mutilé. Les soupçons planèrent tout de suite sur un individu mal famé, en état d'ivresse, qui avait rôdé dans les environs.

Le même soir, vers minuit, MM. Tileca, juge d'instruction, de Gamond, faisant fonctions de procureur du roi, et le greffier Berlemont, tous du parquet de Courtrai, arrivèrent à Iseghem pour commencer l'instruction.

Ils se rendirent avec la police locale au cimetière, où le cadavre avait été déposé dans un hangar. Vers deux heures du matin, ces magistrats quittèrent la maison de ville et se rendirent, sans gendarmes ni aucune escorte, dans plusieurs des communes environnantes, entre autres à Enseghem Ingelmunster et Meulebeke, à la recherche du coupable.

Les démarches de ces magistrats furent couronnées d'un plein succès. A sept heures du matin ils rentrèrent à Iseghem avec le coupable, qu'ils arrêtèrent, à cinq heures, dans une petite ferme, aux confins de la commune de Meulebeke. La coupable se nomme Pierre Diericks, ouvrier de ferme, ayant déjà subi plusieurs condamnations et se trouvant sous la surveillance de la police. Il a été emmené au cimetière où il a été mis en présence du cadavre.

On dit qu'il nie son crime, mais il paraît qu'il y a des preuves telles qu'il n'y aurait plus aucun doute sur sa culpabilité.

L'indignation contre ce brigand était à son comble à Iseghem. Des cris, des huées, des menaces de mort, retentissaient à ses oreilles quand il traversait les rues de la ville, à tel point que la police était incapable de retenir la foule furieuse qui voulait l'arracher de ses mains; les magistrats ont dû intervenir et contenir la foule.

La race des Brutus n'est pas morte! un garde champêtre de la somme vient de le prouver. Ces jours derniers, il passe à onze heures du soir devant un cabaret, et entend chanter. Il entre, voit, en train de s'amuser et de boire, une troupe de jeunes gens et de femmes, parmi lesquels se trouvent et sa moitié et son fils, âgé de quinze ans. Il drasse stoïquement procès-verbal. Ce qu'il y a de curieux dans l'affaire, c'est que ce vigilant gardien de la tranquillité publique doit comparaitre devant le tribunal de simple police comme civilement responsable de son fils

mineur, et sera certainement condamné aux frais.

Entrecondamné aux frais pour avoir montré du zèle, c'est à dégoûter même un garde champêtre de faire son devoir!

Le *Figaro* dit avoir sous les yeux l'autographe d'un coiffeur de l'Opéra de la fin du siècle dernier.

Nous le donnons, en respectant l'orthographe de l'artiste capillaire:

Mémoire de Dénoyer, coiffeur de l'Opéra pour un faux chignon fourni à Mme St-Hubertine dans Didon par hordre de Monsieur La Suze, savoir 3 once et demi de cheveux achetés chez Monsieur Brofore mete peruqué rue Ste-Apoline à 40 l. l'once.

» Fait..... 220 livres.

» Fa sont..... 12 »

232 livres.

» Bon à payer 232 livres.

» Signé : DAUGERGNE.

Nous lieutenant, prévôts, syndics et gardes de la communauté des maîtres peruquiers de la ville et faubourgs de Paris.

Après avoir examiné à fond le chignon dont il est mention cy-dessus, nous ne pouvons disconvenir que le sieur Breffort, l'un de nos confrères, par lequel il a été fabriqué pour le sieur Desnoyer, vaut exactement le prix dont la note est ci-dessus.

Arrêté ce jourd'hui en notre bureau le vendredi premier aoust mil sept cent quatre vingt-huit.

Un terrible accident a eu lieu, avant-hier, à l'Ecole de pharmacie de Paris. Un élève du nom de Tronçay chauffait dans un tube de verre une solution d'hyposulfite de soude, mélangé à de l'eau-forte. De ce mélange se dégagéait un gaz, l'acide sulfureux, que son voisin, M. Naud, avait aussitôt reconnu.

M. Tronçay, voulant s'assurer, par l'odorat de la présence de ce gaz, se pencha sur le fourneau. Un dégagement plus fort de l'acide lui lança tout le liquide dans les deux yeux. Malgré la promptitude qu'on a mise à lui injecter de l'eau, la cornée des deux yeux a été brûlée par l'action corrosive de cette préparation.

Le docteur Gosselin, qui se trouvait par hasard à l'Ecole de pharmacie, fut appelé en toute hâte. Il n'a pu que constater ce horrible malheur, qui prive à jamais de la lumière un jeune homme de vingt-quatre ans.

Un ancien bibliothécaire au ministère de l'instruction publique, M. P. Christian, vient de publier chez Furne, Jouvet et C<sup>o</sup>, éditeurs à Paris, 45, rue Saint-André-des-Arts, un curieux ouvrage sur les sciences occultes, *Histoire de la magie, du monde surnaturel et de la fatalité à travers les temps et les peuples*. L'auteur, dans son livre, grand in-8<sup>o</sup> Jésus de 676 pages, orné de magnifiques dessins d'Emile Bayard, après avoir passé en revue les mystères d'Isis, les légendes et superstitions du moyen-âge, le spiritisme, expose une théorie raisonnée permettant à chacun d'établir clairement les thèmes de nativité ou horoscopes. Prix: 15 francs, envoi franco contre timbres ou mandat poste.

Chez les mêmes éditeurs: *Chasses de l'Algérie et notes sur les Arabes du Sud*, par le général Marguerite. Un beau volume in-12, 3 fr. 50 c. franco.

#### ÉTAT-CIVIL DE ROUBAIX

##### PUBLICATIONS DE MARIAGES.

26 juin. — Delhoute Constantin, 23 ans, tisserand, et Meulebecq Victoire, 25 ans, sôigneuse. — Boucly Charles, 34 ans, trieur de laines, et Bovin Angélique, 26 ans, ménagère. — Grimont Jean-Baptiste, 26 ans, tisserand, et Quin Maria, 26 ans, bobineuse. — Delobelle Théodore, tisserand, et Vaillant Céline, 22 ans, bobineuse. — Lampe Henri, 22 ans, mécanicien, et Poulain Alphonsine, 19 ans, journalière. — Vanmoen Louis, 26 ans, fleur, et Denys Reine, 18 ans, journalière. — Claes Victor, 24 ans, tisserand, et Callewart Charlotte, 19 ans, journalière. — Vanpange Louis, 25 ans, tisserand, et Menouse Amélie, 23 ans, journalière. — Nivese Herman, 21 an, ouvrier apprêteur, et Gaienne Céline, 28 ans, bobineuse. — Mallet Désiré, 27 ans, conducteur des ponts et chaussées, et Amélie Carpentier, 24 ans, sans profession. — Messelin Edouard, 21 ans, tisserand, et Mazurelle Julie, 20 ans, tisserande. — François Antoine, 30 ans, employé, et Petit Marie, 23 ans, couturière.

##### DÉCÈS.

26 juin. — Moreels Augustin, 5 ans, rue de Lille. — Delaey Jean-Baptiste, 4 mois, rue de Solférino. — Allard Jeannette, 45 ans, couturière, Hôpital. — Denute Henri, 23 jours, rue du Collège. — Haec Catherine, 9 mois, rue du Moulin-Brûlé. — Weckx Gustave, 20 jours, rue de Tourcoing. — Havel Gustave, 20 jours, rue du Moulin-de-Roubaix. — Dehan Jean-Baptiste, 38 ans, trieur de laines, rue des Loups. — Simoens Arthur, 1 jour, rue d'Alma. — Terry Augustin, 1 an, Fontenoy. — Glorieux Fideline, 4 ans, chemin de l'Hommelet.

#### Dépêches commerciales.

Havre, vendredi.

Dépêche de MM. Kablé et C<sup>o</sup>, communiquée par M. Bulteau-Desbonnets.

Ventes, 1,700 b.; marché plus ferme, inchangé; terme Louisiane. 115; Oomra 92.

Liverpool, plus ferme.

Liverpool, vendredi.

Dépêche communiquée par le Cercle de l'Industrie.

Le marché ouvre plus ferme. Orléans, 10 1/8; Egypte, 11 3/4; Stocks, 554,000 balles.

Havre, vendredi.

Dépêche communiquée par le Cercle de l'Industrie.

Ventes, 1,750 b.; Amérique raffermis-sant, Louisiane, 116; terme tenu; indes faciles.

New-York 20 1/2. Recettes, 9,000 b.; expéditions, 25,000.

#### BOURSE DE LILLE.

Cours du 30 Juin 1870

OBLIGATIONS DES VILLES.	
Lille 1860. J. A. 1865.	102 75
Lille 1863. J. J. Janv. 1864.	99 75
Lille 1868, libérées.	515 ..
Lille à Béthune, oblig.	320 ..
Armentières.	503 ..
Rouh.-Tourcoing 'R. à 50.	43 ..

#### VALEURS LOCALES.

Caisse commerc. de Lille, Verley, Decroix.	586 25
Crédit industriel du Nord.	515 ..
Caisse Pérot et Comp.	600 ..
Compagnie le Nord incendie	1300 ..
90 fr. p.	1300 ..
Gaz de Wazemmes à ..	1420 ..
— n	1125 ..
Comptoir Devilder et C <sup>o</sup> .	525 ..
Caisse commerc. de Roubaix.	566 25
Lille à Béthune, actions.	498 ..
Aniche (le douzième)	500 ..
Azincourt.	252 50
Auchy-au-Bois	448 75
Bully-Grenay anc.	3080 ..
Campagnac.	450 ..
Carvin	925 ..
Courrières.	10075 ..
Douvain, anc.	.. ..
Douvain nouv. 1864	.. ..
Escarpelle.	1300 ..
Epinae.	.. ..
Ferfay.	1300 ..
Fiennes et Harding.	.. ..
Lens.	9200 ..
Liévin.	1550 ..
Meurchin.	1045 ..
Vicoigne-Neux.	5440 ..
Vendin.	.. ..
Thiv. et Fresnes (M.)	.. ..

#### COURS DES HUILES A LILLE.

30 Juin 1870.

	HUILES	GRAINES	TOURTEAUX
	l'hectolitr.	l'hectolitr.	l'hectolitr.
Colza.	28 32	28 32	1850 19 50
» épuré	.. ..	.. ..	.. ..
Œill. b. g.	34 37	34 37	18 18
» roussé.	.. ..	.. ..	.. ..
Cameline..	22 26	22 26	18 18
Chanvre..	18 18	18 18	1750 16 50
Lin du p..	8025 27	8025 27	29 29
Lin gr. et.	26 28	26 28	28 28

## ANNONCES

Etudes de M<sup>rs</sup> HOUZÉ et LEFRANÇO, avoués à Lille

#### ROUBAIX

### TERRAIN

propre à bâtir contenant 2,068 mètres carrés, tenant à l'avenue de l'Impératrice, à une rue projetée, à M. Henry Bossut, et à M. Mouton.

#### A Vendre

Le mercredi 6 juillet 1870, à l'audience des criées du tribunal civil de Lille, onze heures du matin, sur la mise à prix de 20,000 fr. 276

#### Vente publique

d'un bel et vaste

### ÉTABLISSEMENT

#### INDUSTRIEL.

Les notaires GLORIEUX, résidant à Courtrai, et VERRIEST à Deerlijk, vendront publiquement, en deux séances avec prime de 1 % de mise à prix, les biens immeubles dont la désignation suit:

##### 1<sup>er</sup> lot

Une grande et belle maison de récente et solide construction, avec porte cochère et jardin